

Corrigé CB n° 2

Exercice 1 *Piste bleue*

1. Commençons par vérifier que $\Phi(P) \in \mathbb{R}_n[x]$. Soit $P \in \mathbb{R}_n[x] : \deg(P) \leq n$, alors

$$\deg(3xP') = 1 + \deg(P') \leq 1 + (n-1) = n$$

et de même,

$$\deg((x^2 - 1)P'') = 2 + \deg(P'') \leq n,$$

donc par somme, $\deg(\Phi(P)) \leq n$ et $\Phi(P) \in \mathbb{R}_n[x]$.

Montrons que Φ est une application linéaire. Soit $(P, Q) \in \mathbb{R}_n[x]^2$ et $\lambda \in \mathbb{R}$. Alors

$$\begin{aligned} \Phi(\lambda P + Q) &= 3x(\lambda P + Q)' + (x^2 - 1)(\lambda P + Q)'' \\ &= 3x(\lambda P' + Q') + (x^2 - 1)(\lambda P'' + Q'') \text{ par linéarité de la dérivation} \\ &= \lambda\Phi(P) + \Phi(Q). \end{aligned}$$

On conclut donc que Φ est bien un endomorphisme de $\mathbb{R}_n[x]$.

2. En posant

- $P(x) = x^0, P' = 0 = P''$ d'où $\Phi(x^0) = 0$;
- $P(x) = x$, donc $P'(x) = 1$ et $P''(x) = 0$ d'où $\Phi(x^1)(x) = 3x \times 1 + 0 = 3x$.
- Soit $k \geq 2$, si $P(x) = x^k$ alors $P'(x) = kx^{k-1}$, $P''(x) = k(k-1)x^{k-2}$ donc

$$\Phi(x^k) = 3x \times kx^{k-1} + (x^2 - 1)k(k-1)x^{k-2} = 3kx^k + k(k-1)x^k - k(k-1)x^{k-2} = k(k+2)x^k - k(k-1)x^{k-2}.$$

On remarque de $\Phi(x^k)$ est un polynôme de degré k car $k(k+2) \neq 0$.

3. Comme (x^0, x^1, \dots, x^n) est la base canonique de $\mathbb{R}_n[x]$,

$$\text{Im}(\Phi) = \text{Vect}(\Phi(x^0), \Phi(x^1), \dots, \Phi(x^n)) = \text{Vect}(0, 3x, \dots, n(n+2)x^n - n(n-1)x^{n-2}).$$

On enlève le 0, il reste une famille de polynômes non-nuls génératrice de $\text{Im}(\Phi)$. Il reste à montrer qu'elle est libre.

D'après la question 2., on a : $\deg(P_i) = i$ pour tout $i \in \llbracket 1, n \rrbracket$. La famille est échelonnée en degré donc libre. donc c'est une base de $\text{Im}(\Phi)$.

4. Posons $P : x \mapsto ax^2 + bx + c \in \mathbb{R}_2[x]$. Alors pour tout $x \in \mathbb{R}$,

$$\Phi(P)(x) = 3x(2ax + b) + (x^2 - 1)(2a) = 8ax^2 + 3bx - 2a.$$

Alors par identification des coefficients $P \in \text{Ker}(\Phi) \Leftrightarrow \begin{cases} 8a = 0 \\ 3b = 0 \\ -2a = 0 \end{cases} \Leftrightarrow a = b = 0 \Leftrightarrow P : x \mapsto c$. Finalement,

$$\text{Ker}(\Phi) = \{P(x) = c, c \in \mathbb{R}\} = \text{Vect}(x^0).$$

La famille (x^0) est de plus libre (un seul vecteur non nul), donc est une base de $\text{Ker}(\Phi)$.

Exercice 2 *Piste bleue*

1. (a) Puisque I et J sont des éléments de $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$, toute combinaison linéaire de I et J reste dans $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ (car c'est un espace vectoriel) donc f est une bien application de $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$ dans lui-même.

Montrons qu'elle est linéaire. Soient $(M, N) \in \mathcal{M}_2(\mathbb{R})^2$ telles que $M = \begin{pmatrix} a & c \\ b & d \end{pmatrix}$ et $N = \begin{pmatrix} a' & c' \\ b' & d' \end{pmatrix}$ et $\lambda \in \mathbb{R}$. On

a alors $\lambda M + N = \begin{pmatrix} \lambda a + a' & \lambda c + c' \\ \lambda b + b' & \lambda d + d' \end{pmatrix}$ et donc

$$\begin{aligned} f(\lambda M + N) &= \frac{\lambda a + a' + \lambda d + d'}{2} I + \frac{\lambda b + b' + \lambda c + c'}{2} J \\ &= \lambda \left(\frac{a+d}{2} I + \frac{b+c}{2} J \right) + \left(\frac{a'+d'}{2} I + \frac{b'+c'}{2} J \right) \\ &= \lambda f(M) + f(N). \end{aligned}$$

En conclusion, f est un endomorphisme de $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$.

- (b) La famille $(E_{1,1}, E_{1,2}, E_{2,1}, E_{2,2})$ étant la base canonique de $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$, on a :

$$\text{Im}(f) = \text{Vect}(f(E_{1,1}), f(E_{1,2}), f(E_{2,1}), f(E_{2,2})).$$

Or on a $f(E_{1,1}) = \frac{1}{2}I$, $f(E_{1,2}) = \frac{1}{2}J$, $f(E_{2,1}) = \frac{1}{2}J$ et $f(E_{2,2}) = \frac{1}{2}I$. Ainsi,

$$\text{Im}(f) = \text{Vect}\left(\frac{1}{2}I, \frac{1}{2}J, \frac{1}{2}J, \frac{1}{2}I\right) = \text{Vect}\left(\frac{1}{2}I, \frac{1}{2}J\right) = \text{Vect}(I, J).$$

La famille (I, J) est donc génératrice de $\text{Im}(f)$. Elle est composée de deux vecteurs non colinéaires donc elle est libre.

En conclusion, la famille (I, J) est une base de $\text{Im}(f)$.

- (c) Soit $M = \begin{pmatrix} a & c \\ b & d \end{pmatrix}$. On a

$$\begin{aligned} M \in \text{Ker}(f) &\Leftrightarrow \begin{pmatrix} \frac{a+d}{2} & \frac{b+c}{2} \\ \frac{b+c}{2} & \frac{a+d}{2} \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix} \Leftrightarrow \begin{cases} a+d=0 \\ b+c=0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} a=-d \\ c=-b \end{cases} \Leftrightarrow M = \begin{pmatrix} -d & -c \\ c & d \end{pmatrix} \\ &\Leftrightarrow M = dU + cV \Leftrightarrow M \in \text{Vect}(U, V) \end{aligned}$$

où l'on a noté $U = \begin{pmatrix} -1 & 0 \\ 0 & 1 \end{pmatrix}$ et $V = \begin{pmatrix} 0 & -1 \\ 1 & 0 \end{pmatrix}$. Nous venons donc de montrer que $\text{Ker}(f) = \text{Vect}(U, V)$ et donc que (U, V) est génératrice de $\text{Ker}(f)$.

De plus, d'après le théorème du rang :

$$\dim(\text{Ker}(f)) = \dim(\mathcal{M}_2(\mathbb{R})) - \text{rg}(f) = 4 - 2 = 2.$$

La famille génératrice (U, V) étant de cardinal 2, c'est une base de $\text{Ker}(f)$.

- (d) Raisonnons par double implication.

(\Rightarrow) Supposons que $f(M) = M$. Alors, par définition, $M \in \text{Im}(f)$ (elle admet bien un antécédent par f : elle-même).

(\Leftarrow) Supposons que $M \in \text{Im}(f)$. Par la question 1(b), on sait qu'il existe α et β deux réels tels que $M = \alpha I + \beta J$. Il vient alors, par linéarité de f ,

$$f(M) = \alpha f(I) + \beta f(J) = \alpha I + \beta J = M$$

Donc $f(M) = M$.

En conclusion, on a bien montré que $f(M) = M \Leftrightarrow M \in \text{Im}(f)$.

2. (a) Montrons que cette famille est une base. Comme cette famille est de cardinal 4 et que $\dim(\mathcal{M}_2(\mathbb{R})) = 4$, il suffit de montrer que c'est une famille libre. Soit $(\lambda_1, \lambda_2, \lambda_3, \lambda_4) \in \mathbb{R}^4$ tel que :

$$\lambda_1 A + \lambda_2 B + \lambda_3 I + \lambda_4 J = 0_2$$

Or,

$$\begin{pmatrix} \lambda_1 & 0 \\ 0 & -\lambda_1 \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 0 & \lambda_2 \\ -\lambda_2 & 0 \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} \lambda_3 & 0 \\ 0 & \lambda_3 \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 0 & \lambda_4 \\ \lambda_4 & 0 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} 0 & 0 \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$$

est équivalent à

$$\begin{cases} \lambda_1 + \lambda_3 = 0 \\ -\lambda_1 + \lambda_3 = 0 \\ \lambda_2 + \lambda_4 = 0 \\ -\lambda_2 + \lambda_4 = 0 \end{cases}$$

En faisant $L_1 + L_2$, on obtient $\lambda_3 = 0$ puis $\lambda_1 = 0$, en faisant $L_3 + L_4$, on obtient $\lambda_4 = 0$ puis $\lambda_2 = 0$. La famille est donc bien libre.

En conclusion, la famille (A, B, I, J) est une base de $\mathcal{M}_2(\mathbb{R})$.

(b) f est une application linéaire donc g en est également une par composition. Ainsi, f et g sont égales si et seulement si elles coïncident sur une base. Prenons la base (A, B, I, J) .

On remarque d'abord que A et B sont dans $\text{Ker}(f)$ car $A = -U$ et $B = -V$ (question 1(c)). Ainsi,

$$f(A) = f(f(A)) = g(A) = 0 \text{ et } f(B) = f(f(B)) = g(B) = 0 \text{ (car } g \text{ étant linéaire, } g(0) = 0\text{)}.$$

Ensuite, on a déjà remarqué que I et J que $f(I) = I$ et $f(J) = J$ (question 1 (d)), donc

$$f(I) = I = f(f(I)) = g(I) \text{ et } f(J) = J = f(f(J)) = g(J).$$

Nous venons de montrer que f et g coïncident sur la base (A, B, I, J) .

En conclusion, les applications linéaires f et g sont égales.

Exercice 3 *Piste bleue*

1. On a la fonction suivante :

```

1 def somme(n):
2   S=0
3   for k in range(1, n+1):
4     S=S+np.log(k)
5   return S
```

2. (a) La fonction \ln est croissante sur \mathbb{R}_+^* . Ainsi pour $k \in \mathbb{N}^*$ et pour tout $t \in [k, k + 1]$, on a :

$$\ln(k) \leq \ln(t) \leq \ln(k + 1),$$

On en déduit par croissance de l'intégrale (comme $k \leq k + 1$) que :

$$\int_k^{k+1} \ln(k)dt \leq \int_k^{k+1} \ln(t)dt \leq \int_k^{k+1} \ln(k + 1)dt$$

or

$$\int_k^{k+1} \ln(k)dt = \ln(k)(k + 1 - k) = \ln(k) \text{ et } \int_k^{k+1} \ln(k + 1)dt = \ln(k + 1)(k + 1 - k) = \ln(k + 1).$$

On en déduit l'inégalité voulue :

$$\ln(k) \leq \int_k^{k+1} \ln(t)dt \leq \ln(k + 1)$$

(b) Soit un entier $n \geq 2$, sommons l'inégalité précédente pour k variant de 1 à $n - 1$, on a :

$$\sum_{k=1}^{n-1} \ln(k) \leq \sum_{k=1}^{n-1} \int_k^{k+1} \ln(t)dt \leq \sum_{k=1}^{n-1} \ln(k + 1)$$

or on a :

- $\sum_{k=1}^{n-1} \ln(k) = S_{n-1}$.

- En effectuant le changement d'indice $j = k + 1$, $\sum_{k=1}^{n-1} \ln(k+1) = \sum_{j=2}^n \ln(j) = S_n$ car $\ln(1) = 0$.
- D'après la relation de Chasles, $\sum_{k=1}^{n-1} \int_k^{k+1} \ln(t)dt = \int_1^n \ln(t)dt$.

On obtient alors l'inégalité voulue pour un entier $n \geq 2$:

$$S_{n-1} \leq \int_1^n \ln(t)dt \leq S_n$$

(c) De l'inégalité précédente, on obtient directement une minoration de S_n pour $n \geq 2$,

$$\int_1^n \ln(t)dt \leq S_n.$$

On peut également en déduire une majoration de S_n , en effet pour tout entier $n \geq 2$, on a :

$$S_{n-1} \leq \int_1^n \ln(t)dt$$

donc pour tout entier $n \geq 2$, on a :

$$S_n = S_{n-1} + \ln(n) \leq \int_1^n \ln(t)dt + \ln(n).$$

En résumé pour tout entier $n \geq 2$, on a l'encadrement :

$$\int_1^n \ln(t)dt \leq S_n \leq \int_1^n \ln(t)dt + \ln(n).$$

Il nous reste à calculer l'intégrale. Effectuons pour commencer une intégration par parties sur la première. On pose $\begin{cases} u(t) = \ln(t) \\ v'(t) = 1 \end{cases}$, on a alors $\begin{cases} u'(t) = \frac{1}{t} \\ v(t) = t \end{cases}$. Les fonctions u et v sont de classe \mathcal{C}^1 sur \mathbb{R}_+^* , on a par intégration par parties :

$$\begin{aligned} \int_1^n \ln(t)dt &= [\ln(t)t]_1^n - \int_1^n \frac{1}{t} \times t dt \\ &= n \ln(n) - \ln(1) - \int_1^n 1 dt \\ &= n \ln(n) - (n - 1) \\ &= n \ln(n) - n + 1. \end{aligned}$$

On obtient alors l'inégalité :

$$n \ln(n) - n + 1 \leq S_n \leq n \ln(n) - n + 1 + \ln(n),$$

soit

$$n \ln(n) - n + 1 \leq S_n \leq (n + 1) \ln(n) - n + 1.$$

3. De l'inégalité précédente, on déduit que pour tout entier $n \geq 2$, on a :

$$1 - \frac{1}{\ln(n)} + \frac{1}{n \ln(n)} \leq \frac{S_n}{n \ln(n)} \leq 1 - \frac{1}{\ln(n)} + \frac{1}{n \ln(n)} + \frac{1}{n}$$

Or $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{1}{\ln(n)} = \lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{1}{n \ln(n)} = \lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{1}{n} = 0$ donc

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} 1 - \frac{1}{\ln(n)} + \frac{1}{n \ln(n)} = 1 \text{ et } 1 - \frac{1}{\ln(n)} + \frac{1}{n \ln(n)} + \frac{1}{n} = 1.$$

Ainsi d'après le théorème d'encadrement, $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{S_n}{n \ln(n)} = 1$ et donc $\boxed{S_n \sim n \ln(n)}$.

On a d'une part,

$$S_n = \sum_{k=1}^n \ln(k) = \ln \left(\prod_{k=1}^n k \right) = \ln(n!),$$

et d'autre part,

$$n \ln(n) = \ln(n^n).$$

On en déduit que $\boxed{\ln(n!) \sim \ln(n^n)}$.

Problème 1 *Piste rouge*

Partie I : Étude d'un exemple

- On vérifie facilement avec la définition que $f \in \mathcal{L}(\mathbb{R}^3)$.
- Soit $(x, y, z) \in \mathbb{R}^3$.

$$(x, y, z) \in \text{Ker}(f) \Leftrightarrow \begin{cases} -x + y + z = 0 \\ -6x + 4y + 2z = 0 \\ 3x - y + z = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} -x + y + z = 0 \\ -2y - 4z = 0 \\ 2y + 4z = 0 \end{cases} \Leftrightarrow \begin{cases} x = -z \\ y = -2z \end{cases} \Leftrightarrow (x, y, z) = z(-1, -2, 1)$$

Donc $\text{Ker}(f) = \text{Vect}((-1, -2, 1))$. La famille $((-1, -2, 1))$ est donc une famille génératrice de $\text{Ker}(f)$ et elle est libre car composée d'un unique vecteur non nul, c'est donc une base de $\text{Ker}(f)$. On en déduit par le théorème du rang que $\text{Im}(f)$ est de dimension 2, et donc il suffit de donner une famille libre de deux vecteurs de $\text{Im}(f)$ pour obtenir une base de $\text{Im}(f)$. Par exemple $f(1, 0, 0) = (-1, -6, 3)$ et $f(0, 0, 1) = (1, 2, 1)$ ne sont pas colinéaires, et donc forment une base de $\text{Im}(f)$.

- L'espace vectoriel \mathbb{R}^3 étant de dimension finie, on dispose de nombreuses méthodes pour montrer que $\text{Im}(f)$ et $\text{Ker}(f)$ sont supplémentaires dans \mathbb{R}^3 . Prouvons par exemple que la concaténation des deux bases de $\text{Ker}(f)$ et de $\text{Im}(f)$ obtenues précédemment forment une base de \mathbb{R}^3 . Montrons pour cela que la famille $((-1, -2, 1), (-1, -6, 3), (1, 2, 1))$ est une famille libre. Soient donc $(\lambda_1, \lambda_2, \lambda_3) \in \mathbb{R}^3$ tels que $\lambda_1(-1, -2, 1) + \lambda_2(-1, -6, 3) + \lambda_3(1, 2, 1) = (0, 0, 0)$. Il vient alors :

$$\begin{cases} \lambda_1 - \lambda_2 + \lambda_3 = 0 \\ -2\lambda_1 - 6\lambda_2 + 2\lambda_3 = 0 \\ \lambda_1 - 3\lambda_2 + \lambda_3 = 0 \end{cases} \iff \begin{cases} \lambda_1 - \lambda_2 + \lambda_3 = 0 \\ -8\lambda_2 + 4\lambda_3 = 0 \\ -2\lambda_2 = 0 \end{cases} \iff L_2 \leftarrow -L_2 + 2L_1 \iff L_3 \leftarrow L_3 - L_1 = \lambda_2 = \lambda_3 = 0$$

Donc la famille $((-1, -2, 1), (-1, -6, 3), (1, 2, 1))$ est une famille libre de \mathbb{R}^3 . Elle est en outre composée de 3 vecteurs et $\dim(\mathbb{R}^3) = 3$ donc elle forme une base de \mathbb{R}^3 .

Conclusion : la concaténation de deux bases de $\text{Im}(f)$ et de $\text{Ker}(f)$ forme une base de \mathbb{R}^3 donc $\text{Ker}(f) \oplus \text{Im}(f) = \mathbb{R}^3$.

- On a $f^2(1, 0, 0) = f(-1, -6, 3) = (-2, -12, 6) = 2f(1, 0, 0)$ et de même $f^2(0, 0, 1) = f(1, 2, 1) = (2, 4, 2) = 2f(0, 0, 1)$. Puisque de plus $f^2(-1, -2, 1) = f(0, 0, 0) = (0, 0, 0)$, on en déduit que les deux endomorphismes f^2 et $2f$ coïncident sur la base de \mathbb{R}^3 obtenue par concaténation des deux bases de $\text{Im}(f)$ et $\text{Ker}(f)$.

Conclusion : $f^2 = 2f$.

On rappelle que deux applications linéaires qui coïncident sur une base sont égales.

Partie II : Étude générale des endomorphismes vérifiant $f \circ f = \lambda f$.

- Si $f \in A_\lambda$ est un isomorphisme, alors $f \circ f = \lambda f$, ce qui après composition par f^{-1} nous donne $f = \lambda \text{Id}_E$. Réciproquement : λId_E est un isomorphisme qui vérifie $(\lambda \text{Id}_E) \circ (\lambda \text{Id}_E) = \lambda^2 \text{Id}_E = \lambda (\lambda \text{Id}_E)$.

Conclusion : $A_\lambda = \{\lambda \text{Id}_E\}$

- (a) Si $x \in E$ vérifie $f(x) = \lambda x$, alors $x = f\left(\frac{x}{\lambda}\right) \in \text{Im}(f)$.

Réciproquement si $y \in \text{Im}(f)$, il existe $x \in E$ tel que $y = f(x)$. Alors $f(y) = f(f(x)) = \lambda f(x) = \lambda y$.

Conclusion : on a montré par double inclusion que $\text{Im}(f) = \{x \in E \mid f(x) = \lambda x\}$.

- (b) Soit $x \in \text{Im}(f) \cap \text{Ker}(f)$. Alors $f(x) = 0_E$ car $x \in \text{Ker}(f)$, mais par la question précédente, on a aussi $f(x) = \lambda x$, si bien que $\lambda x = 0_E$, et donc, puisque $\lambda \neq 0$, $x = 0_E$. Ainsi, $\text{Im}(f) \cap \text{Ker}(f) = \{0_E\}$ et donc $\text{Im}(f)$ et $\text{Ker}(f)$ sont en somme directe. D'autre part d'après le théorème du rang on a $\dim(\text{Ker}(f)) + \dim(\text{Im}(f)) = \dim(E)$.

Conclusion : $\text{Im}(f)$ et $\text{Ker}(f)$ sont supplémentaires dans E .

- (c) Soit $y \in \text{Im}(f - \lambda \text{Id}_E)$, et soit alors $x \in E$ tel que $y = f(x) - \lambda x$.

Alors $f(y) = f(f(x) - \lambda x) = \lambda f(x) - \lambda f(x) = 0_E$, si bien que $y \in \text{Ker}(f)$.

Conclusion : $\text{Im}(f - \lambda \text{Id}_E) \subset \text{Ker}(f)$.

- (d) Notons p le projecteur sur $\text{Im}(f)$ parallèlement à $\text{Ker}(f)$.

Alors pour tout $x \in \text{Im}(f)$, $f(x) = \lambda x = \lambda p(x)$. Et pour tout $x \in \text{Ker}(f)$, $f(f(x)) = 0_E = \lambda p(x)$. Donc $f \circ f$ et $\lambda p = \lambda \text{Id}_E \circ p$ coïncident sur $\text{Ker}(f)$ et sur $\text{Im}(f)$, donc sur E tout entier.

Conclusion : on a bien $f = \lambda \text{Id}_E \circ p$.

Partie III : Endomorphismes vérifiant $f \circ f = -\text{Id}_E$.

7. (a) i. Soient $(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2$ tels que $\lambda u + \mu f(u) = 0_E$.
 Alors en appliquant f il vient $\lambda f(u) + \mu f^2(u) = 0_E$, soit encore $\lambda f(u) - \mu u = 0_E$.
 Et donc $\lambda(\lambda u + \mu f(u)) - \mu(\lambda f(u) - \mu u) = 0_E$, si bien que $(\lambda^2 + \mu^2)u = 0_E$. Et puisque $u \neq 0_E$, alors $\lambda^2 + \mu^2 = 0$.
 Mais puisque $\lambda^2 \geq 0$ et $\mu^2 \geq 0$, alors nécessairement $\lambda = \mu = 0$.
Conclusion : la famille $(u, f(u))$ est libre.

Remarque : on peut aussi raisonner par l'absurde en supposant que u et $f(u)$ sont colinéaires.

- ii. Montrons maintenant que F_u est stable par f .
 Soit donc $x \in F_u$. Il existe $(\lambda, \mu) \in \mathbb{R}^2$ tels que $x = \lambda u + \mu f(u)$. Alors :

$$f(x) = \lambda f(u) + \mu f^2(u) = \lambda f(u) - \mu u \in F_u$$

Conclusion : F_u est stable par f .

- iii. Par définition $F_u = \text{Vect}(u, f(u))$ donc on a clairement $u \in F_u$.
 iv. À présent soit H un sous-espace vectoriel de E , stable par f et contenant u . Alors par stabilité de H par f , $f(u) \in H$.
 Et alors H est un sous-espace vectoriel contenant u et $f(u)$, il contient $\text{Vect}(u, f(u))$.
Conclusion : F_u est bien le plus petit sous-espace vectoriel de E stable par f et contenant u .

- (b) i. Soit $a \in F_u$ un vecteur non nul.
 D'après la question précédente, F_u est stable par f , et il contient a . Donc $f(a) \in F_u$, donc $F_a \subset F_u$.
 ii. Montrons maintenant que $\dim(F_a) = \dim(F_u)$.
 En effet, d'après la question précédente, F_u est de dimension 2 (engendré par la famille libre $(u, f(u))$) et le même raisonnement prouverait que F_a est également de dimension 2.
Conclusion : $F_a \subset F_u$ et $\dim(F_a) = \dim(F_u)$ donc $F_u = F_a$.
 (c) i. Supposons par l'absurde que $G \cap F_u \neq \{0_E\}$ et soit a un vecteur non nul de $G \cap F_u$.
 Puisque G est stable par f et contient a , il contient F_a . Mais par ailleurs, $a \in F_u$, et donc par la question précédente, $F_a = F_u$. Puisque $u \in F_u$ et que $F_u = F_a \subset G$, on a donc $u \in G$, ce qui est absurde.
Conclusion : G et F_u sont en somme directe.
 ii. Si $x \in G \oplus F_u$, alors il existe $x_G \in G$ et $x_u \in F_u$ tels que $x = x_G + x_u$.
 Et alors $f(x) = f(x_G) + f(x_u)$. Puisque G est stable par f , $f(x_G) \in G$, et de même $f(x_u) \in F_u$. Donc $f(x) \in G \oplus F_u$, qui est donc un sous-espace vectoriel de E stable par f .

- (d) Montrons par récurrence sur k que pour tout $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$, la propriété :
 $\mathcal{P}(k)$: « il existe des vecteurs u_1, u_2, \dots, u_k tels que $(u_1, f(u_1), u_2, f(u_2), \dots, u_k, f(u_k))$ soit une famille libre et $\text{Vect}((u_1, f(u_1), u_2, f(u_2), \dots, u_k, f(u_k)))$ soit stable par f ».

Initialisation E est de dimension $n \geq 1$ donc il n'est pas réduit au vecteur nul donc il existe un vecteur u non nul dans E , qui répond bien à la question d'après la question 7.(a)

Hérédité soit $k \in \llbracket 1, p - 1 \rrbracket$. On suppose la propriété vraie au rang k . Il existe donc des vecteurs u_1, \dots, u_k tels que $(u_1, f(u_1), u_2, f(u_2), \dots, u_k, f(u_k))$ soit une famille libre et $\text{Vect}(u_1, f(u_1), u_2, f(u_2), \dots, u_k, f(u_k))$ soit stable par f .
 On pose donc

$$G = \text{Vect}(u_1, f(u_1), u_2, f(u_2), \dots, u_k, f(u_k)).$$

La famille $(u_1, f(u_1), u_2, f(u_2), \dots, u_k, f(u_k))$ est libre donc G est de dimension $2k < \dim(E)$, et donc n'est pas égal à E . Il existe donc $u_{k+1} \in E \setminus G$. Alors d'après la question 7.(c), G et $F_{u_{k+1}}$ sont en somme directe, et leur somme est stable par f . Comme G et $F_{u_{k+1}}$ sont en somme directe, on vérifie facilement que la famille $(u_1, f(u_1), u_2, f(u_2), \dots, u_k, f(u_k), u_{k+1}, f(u_{k+1}))$ est une famille libre. La propriété est donc héréditaire.

Conclusion le principe de récurrence assure que la propriété est vraie pour tout entier $k \in \llbracket 1, p \rrbracket$.

- (e) On sait déjà que la famille $(u_1, f(u_1), u_2, f(u_2), \dots, u_p, f(u_p))$ est libre. Montrons qu'elle est génératrice de E .

Pour cela raisonnons par l'absurde : on suppose donc que $\text{Vect}(u_1, f(u_1), u_2, f(u_2), \dots, u_p, f(u_p))$ ne soit pas égal à E tout entier, et soit u_{p+1} un vecteur de E qui n'est pas dans $\text{Vect}(u_1, f(u_1), u_2, f(u_2), \dots, u_p, f(u_p))$. Alors comme précédemment,

$$\dim(\text{Vect}(u_1, f(u_1), u_2, f(u_2), \dots, u_p, f(u_p), u_{p+1}, f(u_{p+1}))) = 2(p+1)$$

donc $\text{Vect}(u_1, f(u_1), u_2, f(u_2), \dots, u_p, f(u_p), u_{p+1}, f(u_{p+1}))$, est un sous-espace vectoriel de E dimension $2(p+1)$, si bien que $2p+2 \leq \dim(E)$, et donc $p+1 \leq \frac{\dim(E)}{2}$. Ceci contredit la définition de p comme étant le plus grand entier k tel que $2k \leq \dim(E)$. On en déduit donc que $E = \text{Vect}(u_1, f(u_1), u_2, f(u_2), \dots, u_p, f(u_p))$.

Conclusion : la famille $(u_1, f(u_1), u_2, f(u_2), \dots, u_p, f(u_p))$ est une base de E .

(f) On en déduit que $\dim(E)$ est un entier pair.

8. Soit E un espace vectoriel de dimension $2p$, et soit $(u_1, \dots, u_p, u_{p+1}, \dots, u_{2p})$ une base de E .
Il existe alors un unique endomorphisme f de E tel que

$$f(e_1) = e_2, f(e_2) = -e_1, f(e_3) = e_4, f(e_4) = -e_3 \dots, f(e_{2p-1}) = e_{2p} \text{ et } f(e_{2p}) = -e_{2p-1}.$$

Et alors pour tout $i \in \llbracket 1, p \rrbracket$, $f(f(e_{2i-1})) = f(e_{2i}) = -e_{2i-1}$ et $f(f(e_{2i})) = f(-e_{2i-1}) = -e_{2i}$. Donc f^2 et $-\text{Id}_E$ coïncident sur une base de E , donc sont égaux.

Conclusion : $f^2 = -\text{Id}_E$.

Problème 2 Pistes bleue ET rouge, D'après ECRICOME, voie E

Partie I

1. Chaque boule ayant la même probabilité d'être tirée, la variable X_k suit la loi uniforme sur $\llbracket 1, n \rrbracket$. Ainsi :

$$X(\Omega) = \llbracket 1, n \rrbracket \text{ et } \forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, P(X_k = i) = \frac{1}{n}$$

Et donc l'espérance vaut :

$$E(X_k) = \frac{n+1}{2}.$$

2. (a) Si la première boule tirée est la boule numéro n , on a $T_n = 1$.

Comme $S_n = \sum_{i=1}^n \underbrace{X_i}_{\geq 1} \geq n$, la variable T_n ne peut pas prendre de valeur strictement supérieure à n .

Enfin, toute valeur intermédiaire est possible : si $k \in \llbracket 2, n \rrbracket$, alors la suite de tirages

$$\underbrace{1, 1, \dots, 1}_{(k-1) \text{ premiers tirages}}, \overbrace{(n-k+1)}^{k\text{-ème tirage}} \text{ (par exemple)}$$

donne $T_n = k$ (puisque $S_{k-1} = k-1 < n$ et $S_k = n$). Ainsi $T_n(\Omega) = \llbracket 1, n \rrbracket$.

(b) La seule possibilité pour avoir $S_1 \geq n$ est de tirer la boule numéro n au premier tirage (et on aura alors en fait $S_1 = n$) :

$$[T_n = 1] = [X_1 = n].$$

Puisque X_1 suit la loi uniforme sur $\llbracket 1, n \rrbracket$: $P(T_n = 1) = \frac{1}{n}$.

(c) L'événement $[T_n = n]$ est égal à :

$$\begin{aligned} [S_{n-1} \leq n-1] \cap [S_n \geq n] &= \underbrace{[\underbrace{X_1 + \dots + X_{n-1}}_{\geq n-1} \leq n-1]}_{\text{donc égalité partout}} \cap [S_n \geq n] \\ &= [X_1 = 1] \cap \dots \cap [X_{n-1} = 1] \cap [S_n \geq n] \\ &= [X_1 = 1] \cap \dots \cap [X_{n-1} = 1] \cap [X_1 + \dots + X_n \geq n] \\ &= [X_1 = 1] \cap \dots \cap [X_{n-1} = 1] \cap \underbrace{[X_n \geq 1]}_{\text{toujours vrai}} \\ &= [X_1 = 1] \cap \dots \cap [X_{n-1} = 1] \end{aligned}$$

Par indépendance de X_1, \dots, X_{n-1} (les tirages sont avec remise) :

$$P(T_n = n) = \frac{1}{n} \times \dots \times \frac{1}{n} = \left(\frac{1}{n}\right)^{n-1}.$$

3. D'après la question 2 :

$$T_2(\Omega) = \{1, 2\} \quad ; \quad P(T_2 = 1) = \frac{1}{2} \quad ; \quad P(T_2 = 2) = \left(\frac{1}{2}\right)^{2-1} = \frac{1}{2}.$$

4. D'après la question 2 :

$$T_3(\Omega) = \{1, 2, 3\} \quad ; \quad P(T_3 = 1) = \frac{1}{3} \quad ; \quad P(T_3 = 3) = \left(\frac{1}{3}\right)^{3-1} = \frac{1}{9}.$$

Et par conséquent :

$$P(T_3 = 2) = 1 - \frac{1}{3} - \frac{1}{9} = \frac{5}{9}.$$

Calculons l'espérance de T_3 :

$$E(T_3) = 1 \times \frac{1}{3} + 2 \times \frac{5}{9} + 3 \times \frac{1}{9} = \frac{16}{9}.$$

Partie II

1. Comme déjà précisé en partie A pour S_n et S_{n-1} , la variable S_k vaut au minimum k et ceci se produit lorsque les k premiers tirages ont donné la boule numéro 1.

Elle vaut au maximum $n \times k$, situation qui se produit lorsque l'on tire k fois la boule numéro n .

On a alors $S_k(\Omega) = \llbracket k, nk \rrbracket$.

Remarque : On n'a, en fait, montré qu'une inclusion $S_k(\Omega) \subset \llbracket k, nk \rrbracket$ mais on peut supposer que le correcteur se contentera de cette réponse, l'égalité étant un peu difficile à prouver.

2. (a) On a immédiatement :

$$S_{k+1} = X_1 + \dots + X_k + X_{k+1} = S_k + X_{k+1}.$$

(b) Soit $i \in \llbracket k+1, n \rrbracket$. La formule des probabilités totales avec le système complet d'événements $\{[S_k = j]\}_{j \in \llbracket k, nk \rrbracket}$ donne :

$$\begin{aligned} P(S_{k+1} = i) &= \sum_{j=k}^{nk} P([S_{k+1} = i] \cap [S_k = j]) \\ &= \sum_{j=k}^{nk} P([S_k + X_{k+1} = i] \cap [S_k = j]) \\ &= \sum_{j=k}^{nk} P([X_{k+1} = i - j] \cap [S_k = j]) \end{aligned}$$

L'événement $[X_{k+1} = i - j]$ étant impossible si $i - j \notin \llbracket 1, n \rrbracket$, on peut ne conserver dans cette somme que les termes tels que $1 \leq i - j \leq n$, c'est-à-dire (la deuxième des inégalités précédentes étant réalisée car $i \leq n$) tels que $j \leq i - 1$, les autres termes étant nuls. Puisque $i - 1 \leq nk$ (car $i \leq n$ et $k \geq 1$), on a :

$$P(S_{k+1} = i) = \sum_{j=k}^{i-1} P([X_{k+1} = i - j] \cap [S_k = j])$$

Enfin, les variables X_1, \dots, X_k, X_{k+1} étant indépendantes, le lemme des coalitions (RDV en deuxième année) donne l'indépendance des deux variables $S_k = X_1 + \dots + X_k$ et X_{k+1} et cela démontre l'égalité admise dans le sujet : $P([X_{k+1} = i - j] \cap [S_k = j]) = P(X_{k+1} = i - j)P(S_k = j)$.

D'où avec la question 1. (X_{k+1} suit la loi uniforme sur $\llbracket 1, n \rrbracket$) :

$$P(S_{k+1} = i) = \sum_{j=k}^{i-1} \underbrace{P(X_{k+1} = i - j)}_{=\frac{1}{n}} \times P(S_k = j) = \frac{1}{n} \sum_{j=k}^{i-1} P(S_k = j)$$

3. (a) La formule du triangle de Pascal s'écrit, pour $k, j \in \mathbb{N}^*$:

$$\binom{j-1}{k-1} + \binom{j-1}{k} = \binom{j}{k}.$$

(b) Soit $k \in \mathbb{N}^*$. Prouvons par récurrence sur i que :

$$\forall i \geq k+1, \quad \sum_{j=k}^{i-1} \binom{j-1}{k-1} = \binom{i-1}{k}.$$

On pose pour $i \geq k+1$, $\mathcal{H}(i) : \ll \sum_{j=k}^{i-1} \binom{j-1}{k-1} = \binom{i-1}{k} \gg$.

Initialisation pour $i = k + 1$, la somme ne comporte qu'un seul terme : $\binom{k-1}{k-1} = 1 = \binom{k}{k}$ et $\mathcal{H}(k+1)$ est vraie.

Hérédité Supposons, pour un entier $i \geq k + 1$ fixé que $\mathcal{H}(i)$ est vraie et montrons que $\mathcal{H}(i+1)$ est vraie :

$$\begin{aligned} \sum_{j=k}^{(i+1)-1} \binom{j-1}{k-1} &= \sum_{j=k}^i \binom{j-1}{k-1} \\ &= \sum_{j=k}^{i-1} \binom{j-1}{k-1} + \binom{i-1}{k-1} \\ &= \binom{i-1}{k} + \binom{i-1}{k-1} \quad \text{par hypothèse de récurrence} \\ &= \binom{i}{k} \quad \text{d'après le triangle de Pascal} \\ &= \binom{(i+1)-1}{k} \end{aligned}$$

La formule est ainsi prouvée pour $i + 1$ et $\mathcal{H}(i + 1)$ est vraie.

Conclusion La propriété étant initialisée et héréditaire, d'après le principe de récurrence, elle est vraie pour tout $i \geq k+1$.

(c) **Initialisation** ($k = 1$) On a :

$$\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, \underbrace{\frac{1}{n} \binom{i-1}{0}}_{=1} = \frac{1}{n}.$$

Comme $S_1 = X_1 \leftrightarrow \mathcal{U}(\llbracket 1, n \rrbracket)$ d'après la question 1., on a $\forall i \in \llbracket 1, n \rrbracket, P(S_1 = i) = \frac{1}{n}$ et donc \mathcal{H}_1 est vraie.

Hérédité Soit $k \in \llbracket 1, n - 1 \rrbracket$, supposons \mathcal{H}_k vraie et montrons que \mathcal{H}_{k+1} est vraie.

Soit $i \in \llbracket k + 1, n \rrbracket$. D'après la question 2.(b) de la partie B et par hypothèse de récurrence :

$$P(S_{k+1} = i) = \frac{1}{n} \sum_{j=k}^{i-1} P(S_k = j) = \frac{1}{n} \sum_{j=k}^{i-1} \frac{1}{n^k} \binom{j-1}{k-1} = \frac{1}{n^{k+1}} \sum_{j=k}^{i-1} \binom{j-1}{k-1}$$

Et donc, d'après la question 3.(b) de la Partie B :

$$P(S_{k+1} = i) = \frac{1}{n^{k+1}} \binom{i-1}{k} = \frac{1}{n^{k+1}} \binom{i-1}{(k+1)-1}.$$

On a ainsi prouvé \mathcal{H}_{k+1} .

Conclusion La propriété étant initialisée et héréditaire, d'après le principe de récurrence, elle est vraie pour tout $k \in \llbracket 1, n \rrbracket$.

4. (a) L'événement $[T_n > k]$ signifie que la somme des numéros des boules obtenues est pour la première fois supérieure ou égale à n lors du tirage numéro ℓ avec $\ell > k$, autrement dit que lors du tirage numéro k , la somme des numéros des boules obtenues est *strictement* inférieure (négation de « supérieure ou égale ») à n , c'est-à-dire $[S_k < n] = [S_k \leq n - 1]$:

$$[T_n > k] = [S_k \leq n - 1].$$

(b) En écrivant, avec une union d'événements incompatibles :

$$[T_n > k] = [S_k \leq n - 1] = \bigcup_{i=1}^{n-1} [S_k = i]$$

on obtient, avec 3.(c) puis 3.(b) de la Partie B :

$$P(T_n > k) = \sum_{i=1}^{n-1} P(S_k = i) = \sum_{i=1}^{n-1} \frac{1}{n^k} \binom{i-1}{k-1} = \frac{1}{n^k} \binom{n-1}{k}.$$

5. (a) $[T_n \leq k] = [T_n = k] \cup [T_n \leq k - 1]$ donc

$$P(T_n \leq k) = P(T_n = k) + P(T_n \leq k - 1)$$

d'où

$$1 - P(T_n > k) = P(T_n = k) + 1 - P(T_n > k - 1).$$

On en déduit que $\boxed{P(T_n = k) = P(T_n > k - 1) - P(T_n > k)}$.

(b) La variable aléatoire T_n ($T_n(\Omega) = \llbracket 1, n \rrbracket$) étant finie, elle admet en effet une espérance et :

$$E(T_n) = \sum_{k=1}^n k P(T_n = k).$$

En écrivant, pour tout $k \in \llbracket 1, n \rrbracket$,

$$P(T_n = k) = P(T_n > k - 1) - P(T_n > k)$$

on obtient :

$$\begin{aligned} E(T_n) &= \sum_{k=1}^n k (P(T_n > k - 1) - P(T_n > k)) \\ &= \sum_{k=1}^n k P(T_n > k - 1) - \sum_{k=1}^n k P(T_n > k) \\ &= \sum_{k=1}^n (k - 1 + 1) P(T_n > k - 1) - \sum_{k=1}^n k P(T_n > k) \\ &= \sum_{k=1}^n \underbrace{(k - 1)}_{=0 \text{ pour } k=1} P(T_n > k - 1) + \sum_{k=1}^n P(T_n > k - 1) - \sum_{k=1}^n k P(T_n > k) \\ &= \sum_{k=2}^n (k - 1) P(T_n > k - 1) + \sum_{k=1}^n P(T_n > k - 1) - \sum_{k=1}^n k P(T_n > k) \end{aligned}$$

Avec le changement d'indice $\ell = k - 1$ dans les deux premières sommes :

$$E(T_n) = \sum_{\ell=1}^{n-1} \cancel{\ell P(T_n > \ell)} + \sum_{\ell=0}^{n-1} P(T_n > \ell) - \sum_{k=1}^n \cancel{k P(T_n > k)} = \sum_{\ell=0}^{n-1} P(T_n > \ell).$$

(c) Avec la question 4.(b), on a donc :

$$E(T_n) = \sum_{k=0}^{n-1} \frac{1}{n^k} \binom{n-1}{k} = \underbrace{\sum_{k=0}^{n-1} \binom{n-1}{k} \left(\frac{1}{n}\right)^k \times 1^{(n-1)-k}}_{\text{par la formule du binôme de Newton}} = \left(\frac{1}{n} + 1\right)^{n-1}$$

6. On va déterminer la limite de $E(T_n)$ en écrivant l'expression trouvée ci-dessus sous « forme exponentielle » :

$$\begin{aligned} E(T_n) &= \exp\left((n-1) \ln\left(\frac{1}{n} + 1\right)\right) \\ (n-1) \ln\left(\frac{1}{n} + 1\right) &\underset{n \rightarrow +\infty}{\sim} (n-1) \times \frac{1}{n} = 1 - \frac{1}{n} \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} 1. \end{aligned}$$

Par continuité de l'exponentielle :

$$E(T_n) \xrightarrow{n \rightarrow +\infty} \exp(1) = e.$$

7. Python

```

1 def T(n):
2     S=0
3     y=0
4     while S<n :
5         tirage=rd.randint(1,n+1)
6         S=S+tirage
7         y=y+1
8     return y
    
```

Problème 3 Piste rouge, EML 2021, voie E

Partie I : Etude de la fonction φ

1. La fonction φ est continue sur $] - \infty, 1[$ en tant que somme et produit de fonctions continues sur $] - \infty, 1[$. En effet, la fonction $x \mapsto \ln(1 - x)$ est bien continue sur $] - \infty, 1[$ car $1 - x > 0$ sur cet intervalle. Il reste donc à étudier la continuité de φ en 1. Pour cela, calculons les limites à gauche et à droite en 1. On a :

$$\lim_{x \rightarrow 1^+} \varphi(x) = \varphi(1) = 1$$

et

$$\lim_{x \rightarrow 1^-} \varphi(x) = \lim_{x \rightarrow 1^-} x + (1 - x) \ln(1 - x)$$

or $\lim_{x \rightarrow 1^-} (1 - x) \ln(1 - x) = \lim_{u \rightarrow 0^+} u \ln(u) = 0$ par croissance comparée. Ainsi $\lim_{x \rightarrow 1^-} \varphi(x) = 1 = \varphi(1)$. La fonction φ est donc bien continue en 1. On peut donc conclure que la fonction φ est continue sur $] - \infty, 1[$.

2. (a) La fonction φ est de classe \mathcal{C}^1 sur $] - \infty, 1[$ en tant que somme et produit de fonctions de classe \mathcal{C}^1 sur $] - \infty, 1[$. Soit $x \in] - \infty, 1[$.

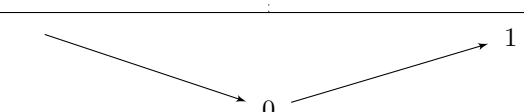
$$\varphi'(x) = 1 + (-1) \times \ln(1 - x) + (1 - x) \times \left(-\frac{1}{1 - x} \right) = \cancel{x} - \ln(1 - x) - \cancel{x}$$

Finalement, pour $x \in] - \infty, 1[$, $\varphi'(x) = -\ln(1 - x)$.

(b) Soit $x \in] - \infty, 1[$.

$$\begin{aligned} \varphi'(x) > 0 &\Leftrightarrow -\ln(1 - x) > 0 \\ &\Leftrightarrow \ln(1 - x) < 0 \\ &\Leftrightarrow 1 - x < e^0 = 1 && \text{(par stricte croissance de la fonction exp sur } \mathbb{R} \text{)} \\ &\Leftrightarrow 0 < x \end{aligned}$$

On obtient le tableau de variations suivant.

x	$-\infty$	0	1
Signe de $\varphi'(x)$	-	0	+
φ			

Détaillons le calcul de $\varphi(0)$:

$$\varphi(0) = 0 + (1 - 0) \ln(1 - 0) = \ln(1) = 0$$

(c) Pour étudier la dérivabilité de φ , étudions la limite quand x tend vers 1 de son taux d'accroissement en 1. Soit $x \in] - \infty, 1[$.

$$\begin{aligned} \frac{\varphi(x) - \varphi(1)}{x - 1} &= \frac{x + (1 - x) \ln(1 - x) - 1}{x - 1} \\ &= \frac{x - 1 - (x - 1) \ln(1 - x)}{x - 1} \\ &= \frac{\cancel{(x - 1)} (1 - \ln(1 - x))}{\cancel{x - 1}} \\ &= 1 - \ln(1 - x) \end{aligned}$$

Or, avec le changement de variable $u = 1 - x$:

$$\lim_{x \rightarrow 1} 1 - \ln(1 - x) = \lim_{u \rightarrow 0} 1 - \ln(u) = +\infty$$

Le taux d'accroissement de φ en 1 n'admet donc pas de limite finie en 1. La fonction φ n'est pas dérivable en 1.

3. Il s'agit a priori d'une forme indéterminée. On a :

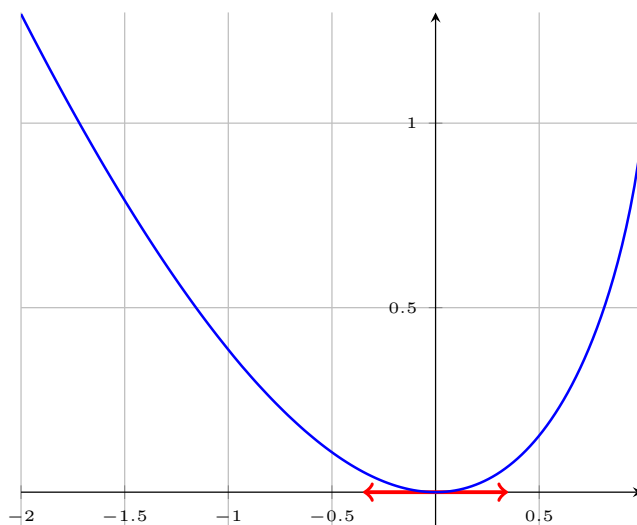
$$\varphi(x) = x + \ln(1-x) - x \ln(1-x).$$

Factorisons par le terme prépondérant, à savoir $x \ln(1-x)$, on obtient :

$$\varphi(x) = x \ln(1-x) \left(\frac{1}{\ln(1-x)} + \frac{1}{x} - 1 \right)$$

or $\lim_{x \rightarrow -\infty} \frac{1}{\ln(1-x)} = 0$ par composée de limites et $\lim_{x \rightarrow -\infty} \frac{1}{x} = 0$. Ainsi $\lim_{x \rightarrow -\infty} \left(\frac{1}{\ln(1-x)} + \frac{1}{x} - 1 \right) = -1$. De plus, par produit, $\lim_{x \rightarrow -\infty} x \ln(1-x) = -\infty$. On conclut par produit de limites que $\lim_{x \rightarrow -\infty} \varphi(x) = +\infty$.

4. D'après la question 2.(c) : $\lim_{x \rightarrow 1} \frac{\varphi(x) - \varphi(1)}{x - 1} = +\infty$. On en déduit que la droite d'équation $x = 1$ est tangente à la courbe représentative de φ en 1. On obtient la courbe suivante :



5. (a) Soit $A \in]0, 1]$.

On procède par intégration par parties.

$$\left| \begin{array}{ll} u(t) = \ln(t) & u'(t) = \frac{1}{t} \\ v'(t) = t & v(t) = \frac{1}{2} t^2 \end{array} \right.$$

Les fonctions u et v sont de classe \mathcal{C}^1 sur le segment $[A, 1]$.

On obtient :

$$\begin{aligned} \int_A^1 t \ln(t) dt &= \left[\frac{1}{2} t^2 \ln(t) \right]_A^1 - \int_A^1 \frac{1}{t} \times \frac{1}{2} t^2 dt \\ &= \frac{1}{2} (1^2 \ln(1) - A^2 \ln(A)) - \frac{1}{2} \int_A^1 t dt \\ &= -\frac{1}{2} A^2 \ln(A) - \frac{1}{2} \left[\frac{1}{2} t^2 \right]_A^1 \\ &= -\frac{1}{2} A^2 \ln(A) - \frac{1}{4} (1 - A^2) \end{aligned}$$

Ainsi $\int_A^1 t \ln(t) dt = -\frac{1}{2} A^2 \ln(A) - \frac{1}{4} (1 - A^2)$. D'une part, par croissances comparées : $\lim_{A \rightarrow 0} A^2 \ln(A) = 0$ et

d'autre part : $\lim_{A \rightarrow 0} A^2 = 0$. On en déduit que l'intégrale $\int_0^1 t \ln(t) dt$ est convergente et $\int_0^1 t \ln(t) dt = -\frac{1}{4}$.

(b) • D'après la question 1., la fonction φ est continue sur le segment $[0, 1]$. L'intégrale $\int_0^1 \varphi(t)dt$ est donc bien définie.

• On calcule :

$$\begin{aligned}\int_0^1 \varphi(t)dt &= \int_0^1 t + (1-t) \ln(1-t)dt \\ &= \int_0^1 tdt + \int_0^1 (1-t) \ln(1-t)dt\end{aligned}$$

Notons qu'on peut bien appliquer la linéarité de l'intégrale car les intégrales $\int_0^1 \varphi(t)dt$ et $\int_0^1 tdt$ sont convergentes, et donc l'intégrale $\int_0^1 (1-t) \ln(1-t)dt$ est bien convergente.

• Tout d'abord :

$$\int_0^1 tdt = \left[\frac{1}{2} t^2 \right]_0^1 = \frac{1}{2} (1^2 - 0^2) = \frac{1}{2}$$

• Pour calculer l'intégrale $\int_0^1 (1-t) \ln(1-t)dt$ (dont on sait qu'elle est convergente), on effectue le changement de variable $u = 1-t$. On a alors :

- ★ $t = 1 - u$
- ★ $dt = -du$
- ★ Quand $t = 0$, $u = 1$
- ★ Quand $t = 1$, $u = 0$

Ce changement de variable est valide car $\varphi : u \mapsto 1-u$ est de classe \mathcal{C}^1 sur $[0, 1]$.

On obtient alors :

$$\int_0^1 (1-t) \ln(1-t)dt = \int_1^0 u \ln(u) (-du) = \int_0^1 u \ln(u) du = -\frac{1}{4}$$

où la dernière égalité est obtenue grâce à la question précédente.

On en déduit : $\boxed{\int_0^1 \varphi(t)dt = \frac{1}{2} - \frac{1}{4} = \frac{1}{4}}$

Partie II : Etude de deux séries

1. (a) Soit $n \in \mathbb{N}^*$. Soit $t \in [0, x]$. Comme $t \neq 1$:

$$\sum_{k=0}^{n-1} t^k = \frac{1-t^n}{1-t}$$

Ainsi :

$$\frac{1}{1-t} - \sum_{k=0}^{n-1} t^k = \frac{1}{1-t} - \frac{1-t^n}{1-t} = \frac{t^n}{1-t}$$

On a donc $\boxed{\forall n \in \mathbb{N}^*, \forall t \in [0, x], \frac{1}{1-t} - \sum_{k=0}^{n-1} t^k = \frac{t^n}{1-t}}$

(b) Soit $n \in \mathbb{N}^*$. On intègre l'égalité de la question précédente entre 0 et x . On obtient :

$$\int_0^x \left(\frac{1}{1-t} - \sum_{k=0}^{n-1} t^k \right) dt = \int_0^x \frac{t^n}{1-t} dt$$

Étudions le membre de gauche. Par linéarité de l'intégrale :

$$\begin{aligned} \int_0^x \left(\frac{1}{1-t} - \sum_{k=0}^{n-1} t^k \right) dt &= \int_0^x \frac{1}{1-t} dt - \sum_{k=0}^{n-1} \left(\int_0^x t^k dt \right) \\ &= [-\ln(1-t)]_0^x - \sum_{k=0}^{n-1} \left[\frac{1}{k+1} t^{k+1} \right]_0^x \\ &= -\ln(1-x) + \ln(1-0) - \sum_{k=0}^{n-1} \frac{1}{k+1} (x^{k+1} - 0^{k+1}) \\ &= -\ln(1-x) - \sum_{k=0}^{n-1} \frac{x^{k+1}}{k+1} \\ &= -\ln(1-x) - \sum_{j=1}^n \frac{x^j}{j} \quad \text{(en effectuant le changement d'indice } j=k+1) \end{aligned}$$

Finalement : $\forall n \in \mathbb{N}^*, \quad \boxed{-\ln(1-x) - \sum_{k=1}^n \frac{x^k}{k} = \int_0^x \frac{t^n}{1-t} dt}$.

2. Soit $t \in [0, x]$, on a :

$$0 \leq t \leq x \quad \text{donc} \quad 0 \geq -t \geq -x \quad \text{d'où} \quad 1 \geq 1-t \geq 1-x.$$

Alors par décroissance de la fonction inverse sur $]0; +\infty[$. On a :

$$1 \leq \frac{1}{1-t} \leq \frac{1}{1-x}.$$

Ainsi comme $t^n \geq 0$, on a :

$$t^n \leq \frac{t^n}{1-t} \leq \frac{t^n}{1-x}.$$

On a donc $\forall t \in [0, x], 0 \leq \frac{t^n}{1-t} \leq \frac{t^n}{1-x}$.

Par croissance de l'intégrale, les bornes étant dans l'ordre croissant ($0 \leq x$) :

$$0 \leq \int_0^x \frac{t^n}{1-t} dt \leq \int_0^x \frac{t^n}{1-x} dt$$

Or :

$$\int_0^x \frac{t^n}{1-x} dt = \frac{1}{1-x} \int_0^x t^n dt = \frac{1}{1-x} \left[\frac{1}{n+1} t^{n+1} \right]_0^x = \frac{1}{1-x} \frac{x^{n+1}}{n+1}$$

On obtient :

$$0 \leq \int_0^x \frac{t^n}{1-t} dt \leq \frac{x^{n+1}}{(n+1)(1-x)}$$

De plus comme, $x < 1$, on a, par croissance de $t \mapsto t^{n+1}$ sur \mathbb{R}_+ , $x^{n+1} \leq 1$. Comme $(n+1)(1-x) > 0$, on obtient :

$$\frac{x^{n+1}}{(n+1)(1-x)} \leq \frac{1}{(n+1)(1-x)}.$$

On peut donc conclure que $\boxed{0 \leq \int_0^x \frac{t^n}{1-t} dt \leq \frac{1}{(n+1)(1-x)}}$.

On remarque alors que $\lim_{n \rightarrow +\infty} 0 = 0$ et $\lim_{n \rightarrow +\infty} \frac{1}{(n+1)(1-x)} = 0$ donc par théorème d'encadrement :

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \int_0^x \frac{t^n}{1-t} dt = 0.$$

3. D'après la question 1.(b), pour tout $n \in \mathbb{N}^*$:

$$\sum_{k=1}^n \frac{x^k}{k} = -\ln(1-x) - \int_0^x \frac{t^n}{1-t} dt$$

Or, d'après la question précédente : $\lim_{n \rightarrow +\infty} \int_0^x \frac{t^n}{1-t} dt = 0$. On en déduit que la suite $\left(\sum_{k=1}^n \frac{x^k}{k} \right)_{n \in \mathbb{N}^*}$ est convergente et :

$$\lim_{n \rightarrow +\infty} \sum_{k=1}^n \frac{x^k}{k} = -\ln(1-x) + 0$$

Par ailleurs, $\left(\sum_{k=1}^n \frac{x^k}{k} \right)_{n \in \mathbb{N}^*}$ est la suite des sommes partielles de la série $\sum_{n \geq 1} \frac{x^n}{n}$. On en déduit que la série $\sum_{n \geq 1} \frac{x^n}{n}$ est

convergente et : $\sum_{k=1}^{+\infty} \frac{x^k}{k} = -\ln(1-x)$.

4. (a) Soit $(a, b) \in \mathbb{R}^2$.

$$\begin{aligned} & \forall n \in \mathbb{N}^*, \quad \frac{1}{n(n+1)} = \frac{a}{n} + \frac{b}{n+1} \\ \Leftrightarrow & \forall n \in \mathbb{N}^*, \quad \frac{1}{n(n+1)} = \frac{a(n+1) + bn}{n(n+1)} \\ \Leftrightarrow & \forall n \in \mathbb{N}^*, \quad 1 = a(n+1) + bn \\ \Leftrightarrow & \forall n \in \mathbb{N}^*, \quad 1 = a + (a+b)n \\ \Leftrightarrow & \begin{cases} a & = & 1 \\ a + b & = & 0 \end{cases} \quad (\text{par identification}) \\ L_2 \leftarrow L_2 - L_1 & \begin{cases} a & = & 1 \\ b & = & -1 \end{cases} \end{aligned}$$

Finalement, en choisissant $a = 1$ et $b = -1$, on a : $\forall n \in \mathbb{N}^*, \frac{1}{n(n+1)} = \frac{1}{n} - \frac{1}{n+1}$.

(b) Soit $N \in \mathbb{N}^*$.

$$\begin{aligned} \sum_{n=1}^N \frac{x^{n+1}}{n(n+1)} &= \sum_{n=1}^N x^{n+1} \left(\frac{1}{n} - \frac{1}{n+1} \right) \quad (\text{d'après 4.(a)}) \\ &= \sum_{n=1}^N \frac{x^{n+1}}{n} - \sum_{n=1}^N \frac{x^{n+1}}{n+1} \\ &= x \sum_{n=1}^N \frac{x^n}{n} - \sum_{n=1}^N \frac{x^{n+1}}{n+1} \\ &= x \sum_{n=1}^N \frac{x^n}{n} - \sum_{n=2}^{N+1} \frac{x^n}{n} \quad (\text{par décalage d'indice}) \\ &= x \sum_{n=1}^N \frac{x^n}{n} - \left(\sum_{n=1}^{N+1} \frac{x^n}{n} - \frac{x^1}{1} \right) \\ &= x + x \sum_{n=1}^N \frac{x^n}{n} - \sum_{n=1}^{N+1} \frac{x^n}{n} \end{aligned}$$

Or d'après la question 3., la série $\sum_{n \geq 1} \frac{x^n}{n}$ est convergente, on en déduit que la série $\sum_{n \geq 1} \frac{x^{n+1}}{n(n+1)}$ converge.

De plus, toujours d'après la question 3. :

$$\sum_{n=1}^{+\infty} \frac{x^{n+1}}{n(n+1)} = x + x \times (-\ln(1-x)) - (-\ln(1-x))$$

On obtient : $\sum_{n=1}^{+\infty} \frac{x^{n+1}}{n(n+1)} = x + (1-x) \ln(1-x) = \varphi(x)$.

5. Soit $N \in \mathbb{N}^*$:

$$\begin{aligned} \sum_{n=1}^N \frac{1}{n(n+1)} &= \sum_{n=1}^N \left(\frac{1}{n} - \frac{1}{n+1} \right) \quad (\text{d'après 4.(a)}) \\ &= 1 - \frac{1}{N+1} \quad (\text{par télescopage}) \end{aligned}$$

Or $\lim_{N \rightarrow +\infty} \left(1 - \frac{1}{N+1} \right) = 1$, on en déduit que la série $\sum_{n \geq 1} \frac{1}{n(n+1)}$ est convergente et : $\sum_{n=1}^{+\infty} \frac{1}{n(n+1)} = 1 = \varphi(1)$.